

LE CHIEN DE L'ENFER

Par Peter Haining

Traduit de l'anglais par Jean-Paul Cabot

Un des livres favoris de mon enfance fut le Chien des Baskerville, dans lequel Sherlock Holmes et son fidèle compagnon, le docteur Watson, résolvaient le mystère d'un grand chien noir aux yeux de braise qui terrorisait les gens de Dartmoor.

C'était une histoire extraordinaire et palpitante et Holmes finissait par affronter l'affreuse bête et la détruisait- révélant ainsi que ce n'était qu'un chien réel qui avait été affamé et enduit d'une peinture phosphorescente pour donner l'impression d'un animal sorti de l'Enfer.

Pendant des années j'ai cru que cette histoire avait été imaginée de toutes pièces et que son auteur, Sir Arthur Conan Doyle, avait tout construit autour du Chien. Cela, bien avant que je séjourne en East Anglia et entende parler du Chien de l'Enfer qui avait été vu en divers endroits le long de la côte entre Norfolk et Suffolk.

D'après les habitants de cette région, ce fut lors d'une villégiature dans le Norfolk que Sir Arthur Conan Doyle entendit parler du chien fantôme qu'il déplaça à Dartmoor pour les besoins de son récit.

La réalité de la légende du Chien de l'Enfer est rapide et facile à raconter. On le décrit comme un terrible monstre, noir comme le charbon, et dots d'yeux brillants comme le feu. On ne le rencontre que la nuit, courant à longues enjambées, sans produire un seul bruit. Il est surnommé « Black Shuck » et ses apparitions remonteraient à l'époque de l'invasion des Vikings qui l'auraient « importé ». Les East Anglians affirme que le fait de le rencontrer est une fatalité et que lorsque cela vous arrive, vous êtes destinés à mourir à brève échéance.

L'histoire la plus célèbre que l'on rapporte sur Black Shuck aurait été vécue près de Bungay à la limite du Suffolk et du Norfolk. Il semblerait qu'un dimanche 4 août 1557, le chien terrifiant aux yeux de lumière aurait soudain apparu dans les faubourgs à la tombée de la nuit.

Il parcourut en courant la rue principale et entra dans l'église où le service venait de commencer. L'apparition du chien entouré d' « éclairs effrayants par leur lumière », ainsi que le mentionne la relation de l'époque, provoqua un mouvement de panique dans l'assemblée et deux personnes moururent. Quoiqu'il en soit, il n'a jamais été établi s'ils ont été tué, attaqués par la bête, ou malmenés par la foule excitée qui se rua en désordre vers les portes. Le chien s'enfuit et fut revu plus tard à une douzaine de miles à un endroit appelé Blythburgh.

Là encore, il pénétra dans l'église locale et terrorisa les fidèles au beau milieu d'un cantique. Un homme et un enfant succombèrent. Il est rapporté qu'au même instant, le clocher de l'église s'effondra.

Plusieurs récit se sont succédés, mentionnant Black Shuck, sur plusieurs années, et j'en tiens même, un plutôt récent, dans mes fiches. Un article du Daily News du 25 mai 1939 concerne l'expérience vécue par un fermier du Norfolk, nommé Jimmy Farman. Il affirme avoir rencontré le chien fantôme dans les marécages, près de Saint-Olive, alors qu'il se promenant avec son propre chien.

« C'était un chien noir, énorme, a dit Jimmy, et ses yeux ressemblaient aux feux du chemin de fer. Il descendait vers moi depuis la colline et ma chienne devint presque folle de terreur. Elle s'accroupit

et je voyais ses poils se hérissier su son dos. Pendant quelques minutes, je ne suis pas parvenu à la faire bouger et elle gémissait de terreur comme un petit enfant. »

De toutes les histoires du Chien de l'Enfer que j'ai rassemblées, la plus extraordinaire et la plus mystérieuse provient du petit village de Geldeston, à proximité de Lowestoft. Elle se produisit un soir de juillet de l'année 1890 et concerne une séduisante jeune fille nommée Annie Thurston. Annie, venait d'avoir dix-neuf ans et était la dernière née de huit enfants. Deux d'entre eux, des filles, vivaient auprès de leur mère dans une petit cottage au centre du village. Madame Thurston, qui avait perdu son mari quelques années auparavant, était une femme travailleuse et respectable, appréciée pour son bon sens et dépourvue d'imagination. Etant donné que l'histoire qui va suivre s'appuie sur son témoignage, il était important de préciser ces traits de caractère.

A l'époque des faits, Annie Thurston était courtisée par un jeune homme qui s'appelait Tom et qui, habitant le même village, travaillait aux champs. Parlant peu, ce garçon un peu timide, était néanmoins considéré comme un prétendant agréable par la mère d'Annie. Dans sa version des événements qui vont suivre, Madame Thurston explique que bien qu'Annie et Tom fussent proches, ils n'étaient pas encore « engagés » ou « ardents », deux expressions campagnardes qui se comprennent facilement.

La soirée en question était chaude et calme et le ciel piqué d'étoiles scintillantes. La journée avait été cuisante et les portes de la plupart de maisons de Geideston étaient maintenant ouvertes. Quelques , enfants moins jeunes jouaient encore dans les rues et à travers les fenêtres du pub « The Three Beils » parvenaient les stances joyeuses d'hommes entrain de boire après une rude journée de labeur. Dans la cuisine du cottage des Thurston, Annie et Tom étaient assis paisiblement de chaque côté d'une banquette. Ils ne parlaient pas depuis un moment pendant que face à eux, Madame Thurston était affairées à quelques travaux de couture. Madame Thurston connaissait bien l'inconstance des jeunes gens et était surprise que Tom n'ait pas proposé une promenade. C'était une chose à laquelle elle ne se serait pas opposée, mais elle préférait ne pas interférer dans leurs désirs. Finalement ce fut Annie qui se lança:

- Mère, s'enquit elle les yeux brillants dans le soir tombant, une promenade à la fraîcheur du soir vous ferait du bien. Pourquoi ne nous accompagnerez-vous pas, Tom et moi ?

Madame Thurston leva les yeux en direction de sa fille. C'était un beau brin de fille avec ses cheveux noirs bouclés et cette jolie bouche pulpeuse, si attirante qu'il en faudrait peu pour que le moindre garçon au cœur battant ne résistât à la prendre. Alors pourquoi tient-elle tant à ce sa mère l'accompagne ? pensa-t-elle.

- Allez-y Tom et toi, répondit-elle baissant les yeux sur son ouvrage. Je préfère rester ici. - Non, Mère, vous devez venir! N'est-ce pas Tom ?

Il y eut un temps de silence avant que le jeune homme ne répondit dans un soupir teinté de regret:

- Oh oui, Bien sûr...

- Eh bien, alors, si vous voulez bien de moi... reprit la vieille femme en posant sa couture.

C'était une de ces nuits délicieuses où il fait bon être dehors. L'air était encore tiède et les insectes chantaient dans les haies des clôtures.

Tom séparait les deux femmes et ils avançaient en silence sur la route entre Geldeston et Gillingham, qui étaient distants d'environ deux kilomètres. Ils ne rencontrèrent personne et n'échangèrent que peu de mots, mais appréciaient vraiment la douceur de la balade.

D'après Madame Thurston, ils atteignirent rapidement Gillingham vers huit heures et quart. Là, ils prirent la décision de rentrer par une chemin plus long connu sous le nom de « Market Path ». Marchant toujours en silence, ils se rapprochaient pas à pas de Geldeston. Tous les trois entendirent la cloche du village sonner neuf heures. Ils étaient entrain de franchir le remblai qui séparait Market Path de la route lorsqu'Annie se figea, la main devant sa bouche.

Immobile elle tendit le bras pointé vers l'avant et poussa une exclamation. - Oh Mère, souffla-t-elle, comme ce chien m'a fait peur !

Aussi perplexes l'un que l'autre Madame Thurston et le jeune homme tournèrent leur regard vers Annie puis dans la direction qu'elle avait pointée de son bras.

- Un chien ? dit enfin Madame Thurston, Moi, je n'ai pas vu de chien et vous Tom ? L'étonnement se peignit sur le visage du garçon qui secoua la tête en déni.

La jeune fille demeura silencieuse. Puis : - Là ! Là ! Regardez Mère, il revient !

Les yeux d'Annie étaient remplis d'épouvante et sa main tremblait en pointant vers le bas de la route en direction du village.

- Il vient vers nous ! dit elle en enflant sa voix. Oh, ça ne peut pas être un chien ! Il est plus gros qu'un cheval maintenant, et il court !

Annie plissa fermement ses yeux comme si elle voulait retenir la vision qui la tourmentait. S'aidant de ses deux mains elle se hissa sur le remblai.

Quelque peu désespérée, Madame Thurston scrutait alentour à la recherche du chien. Mais elle ne put rien voir encore. Lorsqu'elle se retourna vers Tom elle devina à son expression qu'il n'avait rien vu non plus.

Mais elle n'était pas une parsonne capable de mettre en doute les affirmations de sa fille. Profondément superstitieuse, elle savait qu'il était des choses dans le pays que la raison ne pouvait pas toujours expliquer. N'avait-elle pas donné naissance à sa fille au cours d'une des heures « blanches » de la nuit (huit, douze ou quatre heures) et est-ce que cela ne lui avait pas donné le pouvoir de percevoir ces «choses» ?

La vieille femme scruta soigneusement l'obscurité d'un regard circulaire, mais il n'y avait toujours rien. Plus tard elle reconnut avoir entendu un bruit sourd, mais ce fut tout. - Brusquement, Annie ouvrit les yeux, se laissa aller du remblai et s'agrippa à Tom qui se tenait quelques pieds plus loin. Il la reçut dans ses bras, partagé entre plaisir et surprise. Mais aussitôt qu'il l'eut entouré de ses bras, son expression tourna à l'horreur.

- Je le vois ! Il est là ! Un monstre aux yeux de feu !

Tom regardait exactement dans la direction qu'avait indiquée Annie. Il vient sur nous ! Vite, un bâton !

Bien que Tom soit d'un naturel calme et timide, il ne manquait cependant pas de courage. Relâchant, Annie il se précipita dans le fossé et trouva une branche légère et se redressa pour faire face à l'arrivée du chien.

Mais il se rendit compte immédiatement qu'il n'y avait plus rien.

Complètement affolée par ce qui lui arrivait, Annie se tourna vers sa mère, se jetant dans ses bras comme elle avait fait pour Tom.

A cet instant, raconte Madame Thurston, elle a enduré la plus terrible sensation de sa vie.

A peine fut-elle en contact avec sa fille qu'apparut devant ses yeux, -là où il ne se trouvait rien avant- un terrible chien noir se ruant vers elle !

Elle décrit cette expérience ainsi :

« Alors Annie fonça sur moi et s'agrippa, et au moment où elle me toucha, j'ai vu cette chose odieuse ! La bête était noire et sa taille ne restait pas la même. Et ses yeux brillaient comme s'ils avaient pris feu.»

En pleine conscience de son acte, Madame Thurston repoussa brusquement sa fille et aussitôt, la vision disparût. Elle sentit alors son coeur battre à toute vitesse entre ses côtes. Ce monstre qu'elle avait vu maintenant de ses yeux était sans nul doute le Chien de l'Enfer. Elle connaissait déjà cette vieille légende et la description correspondant exactement à sa vision.

Alors qu'elle s'accordait cette pensée, Annie poussa un deuxième cri et tomba sur le sol en perdant conscience. Il fallut plusieurs minutes pour ranimer Annie et lorsqu'elle revint à elle, elle resta étendue livide et tremblante sur le sol. Lorsqu'elle fut enfin sûre que le Chien de l'Enfer était parti, ils purent l'aider à se relever et à marcher jusqu'au cottage.

Les moments suivants au cours desquels la mère et Tom cherchèrent de l'aide auprès d'autres gens, ils n'eurent pas besoin d'échanger leur expérience pour pouvoir raconter exactement les mêmes détails à chacun.

Le compte-rendu de l'expérience de ces trois personnes; rédigé quelques temps après, apporte une dimension nouvelle à cette légende du Chien de l'Enfer en précisant ce contact avec une autre personne que nul autre récit n'avait décrit. De plus, cet aspect n'a pas été remarqué dans des récits postérieurs.

Les faits enregistrés confirment, quoiqu'il en soit, que le chien fantôme fait partie de l'histoire locale de Geldeston depuis longue date. C'est aussi la raison pour laquelle le récit de Madame Thurston se réfère aussi facilement à cette légende.

En étudiant la localisation des « attaques » on peut remarquer la proximité d'une pierre ancienne sur laquelle les Vikings auraient massacré quelques uns de leurs prisonniers.

Si c'était vraiment le cas, la thèse associant le Chien de l'Enfer à l'invasion des Vikings serait grandement accréditée.

Mais de tels mystères ne peuvent pas être expliqués aussi facilement. Au cours des dernières années de ce siècle, la pierre a été enlevée par des personnes inconnues, au cours d'une nuit.

Les apparitions du Chien de l'Enfer ne se sont pas arrêtées pour autant, depuis. Et maintenant, lorsqu'il apparaît, il est, paraît-il, deux fois plus terrifiant :

Car il n'a pas de tête...

Extrait du livre de Peter Haining :
« **Le Chien de l'Enfer et autres vrais mystères** »
paru en Grande-Bretagne en 1980 aux éditions Armada.

Traduit par Jean-Paul Cabot - mai 2005

JEAN-PAUL CABOT

**Cercle Littéraire de l'Escarboucle Bleue
Toulouse - France**



Mise en page pour le
Cercle Littéraire de l'Escarboucle Bleue